



Juin 2005, n° 234

Une vie de rechange

Les statistiques belges de 2004 en dénombrent officiellement 599, dont 350 Africains. Plus les autres, ceux qui se glissent dans les interstices de la clandestinité, qui zonent dans la rue, sous nos yeux pour peu qu'on y prête attention, et tombent parfois dans une délinquance compréhensible pour subvenir à leurs besoins. On les appelle les MENA : mineurs d'âge en exil non accompagnés. Derrière cet acronyme anonyme, on rencontre des jeunes qui boxent avec leur réalité.

Tous ne sont pas des demandeurs d'asile, mais au moins des demandeurs de séjour. Parce qu'il leur est impossible de retourner au pays ou d'organiser un regroupement familial, ils doivent s'intégrer à leur nouvelle société. Ils

confient des témoignages glaçants ; ou racontent des carabistouilles, en trichant sur leur âge... Mais tous traînent leurs traumatismes, victimes de la traite, de la prostitution, des guerres, ou des violences familiales. Livrés à eux-mêmes et en rupture. [...]

[\[lire le texte intégral\]](#)

SOMMAIRE

Saliou n'avait que 14 ans

Propos recueillis par Nathalie Caprioli

Dans son pantalon hyper large, taille plus que basse, Saliou, 18 ans, ressemble à tous ces jeunes emportés par la mode hip-hop. Mais derrière ces apparences, l'histoire de ce jeune guinéen est bouleversante. D'un jour à l'autre, sa vie a basculé dans la violence de la guerre. Pris en otage par des rebelles libériens, il sera mutilé et réduit aux travaux forcés plus de deux ans avant de trouver refuge en Belgique.

«Délinqué» dans la rue

Propos recueillis par Nathalie Caprioli

Indompté et téméraire, Aziz vit dans la rue ou dans un squat. La vie ne lui sourit pas en ce moment. Aziz est fatigué : il en a marre que personne ne se soucie de lui. Il est seul. Très seul. Et s'il vole des vêtements de marque, c'est pour survivre au jour le jour.

Résidente au Petit-Château

Propos recueillis par Nathalie Caprioli

Virgine sera majeure dans quelques mois. En attendant, avec son tuteur, *Monsieur Léon*, elle tente de retrouver sa mère, son frère et sa soeur au Kenya, ainsi que son père, accusé d'être génocidaire et « disparu » à Kigali.

Quel asile pour les MENA ?

Véronique Dockx

Un interrogateur à un MENA : Vous ne savez pas ?! Il est vrai que vous ne savez pas grand-chose ! Cette exclamation, d'apparence anodine, résume à elle seule les limites de la procédure d'asile, *a fortiori* celle appliquée aux MENA. Ce reproche, ainsi que les contradictions dans les déclarations successives du demandeur d'asile, conduisent dans un nombre considérable de cas au rejet de la demande d'asile.

Engage tuteurs

Entretien avec Bernard Georis

Chef du Service de tutelle depuis décembre 2003, Bernard Georis dresse le bilan de la loi sur la tutelle des mineurs étrangers non accompagnés et envisage, de son point de vue, des améliorations possibles.

Un tuteur n'est pas l'autre

Nathalie Caprioli

Avant tout, le tuteur doit se révéler un excellent coordinateur et organisateur. Il doit pouvoir se mouvoir avec aisance à la fois dans les relations individuelles avec ses pupilles, et dans les contacts plus professionnels avec les intervenants qui gravitent autour des MENA –avocats, assistants sociaux, Office des étrangers, voire médecins et enseignants.

Depuis Tabita

Joseph Gatugu

Souvenez-vous de l'affaire «Tabita », une petite congolaise de cinq ans, que les autorités belges renvoyèrent fin 2002 dans son pays natal alors qu'elle voulait rejoindre sa mère résidant au Canada. À cette époque, des problèmes que connaissaient les mineurs non accompagnés par des adultes furent soulignés et quelques solutions furent proposées. Cependant, force est de remarquer que ces enfants sont toujours livrés à eux-mêmes, leur situation ne s'étant pas fort améliorée malgré quelques dispositifs législatifs adoptés entre-temps.

Dans les rues de Tanger

Témoignages

Entre juin 2004 et mai 2005, Serge Noël a rencontré des enfants des rues de Tanger, candidats à l'immigration clandestine, et d'autres jeunes à DARNA, association tangéroise qui, depuis dix ans, recueille des enfants dans un but de réinsertion. Ces témoignages sont à présent entre les mains de jeunes bruxellois de l'association Interpôle. Leur projet : enregistrer ces textes sur un CD, avec interprétation vocale et musicale, qui circulera dans les écoles et maisons de jeunes à partir de septembre. Première étape d'un long échange entre jeunes des deux villes. Trois extraits.

« Schizophrénie sociale »

Entretien avec Mme Hajoui

Chaque jour, des milliers d'enfants tentent de survivre dans les rues et le port de Tanger, la plupart espérant passer en Europe. Les sociétés qui produisent cette sauvagerie, des deux côtés de la Méditerranée, doivent d'urgence s'interroger sur le regard, devenu étrangement vide, qu'elles posent sur ces jeunes... Madame Hajoui, psychothérapeute et anthropologue tangéroise, livre sa vision clinique de cette mutation sociale et culturelle inquiétante.

Quel accompagnement psycho-social ?

F. Gatarayiha et R. Santamaria

Le secteur de la santé mentale contribue à sa manière à l'apport d'une solution durable pour les victimes de la violence. Le Centre Exil présente son modèle d'accompagnement médico-psycho-social global pour mineurs arrivés seuls en Belgique.

Coups d'cœur !

M. Solbreu et T. Vanderschueren

L'AMO «Jeunes 2000 » nous livre deux expériences construites par et avec des jeunes demandeurs d'asile de Florennes, commune rurale dans le namurois. Deux projets qui n'ont laissé personne indifférent.

Le projet Aïcha

Anne Graindorge

L'asbl Aïcha entend, à partir de septembre, mettre un lieu à la disposition de jeunes livrés à eux-mêmes sans protection familiale et insécurisés quant à la pérennité de leur droit de séjour. Un lieu qui leur permette d'« être » et « devenir être », susceptible de les rejoindre dans leurs références culturelles (d'origine, de l'exil,...) et leur « indicible », favorisant leur (re)construction identitaire, l'expression et la rencontre de leur désir, en partenariat avec un réseau.

Opinion

La Belgique revisite sa mémoire coloniale

Antoine Tshitungu Kongolo

L'écrivain congolais Antoine Tshitungu Kongolo propose une visite guidée critique de l'exposition « La mémoire du Congo. Le temps colonial I », ouverte au Musée de Tervuren jusqu'au 9 octobre. Il y dénonce mirages, occultations et paternalisme.

Citizen X

Conformes aux normes !

Autorité, normalité, conformité. J'appelle ça une chaîne signifiante : elle décrit une structure subjective humaine très commune, un grand classique. À la base, une sorte d'angoisse existentielle, généralement plus ou moins refoulée et inconsciente : nous sommes si fragiles en effet, et sensibles et mortels, si exposés à souffrir.

Du neuf dans nos rayons

Cathy Harris

Paul Del Perugia, *Les derniers Rois mages. Chez les pasteurs-poètes du Rwanda : chronique d'un royaume oublié*, Paris, Phébus, 1978 (réédition), 329 p.

Margarita Sanchez-Mazas, *Racisme et xénophobie*, Paris, PUF, 2004, 249 p.

Charles Onana, *La France et ses tirailleurs : enquête sur les combattants de la République*, Paris, Duboiris, 2003, 243 p.

Alex Rafy, *La pédofolie : de l'infantilisme des grandes personnes*, Bruxelles, De Boeck et Larcier, 2004, 222 p.